

Notre Joffre, Maréchal de France.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 2006.05187

Auteur(s) : Emile Hinzelin

Type de document : publication jeunesse

Éditeur : Delagrave Librairie (15, rue Soufflot, Paris Paris)

Imprimeur : Firmin-Didot et Cie

Date de création : 1917

Inscriptions :

- gravure : Frontispice Chromolithographies h. texte Gravures en n&b in texte
- nom d'illustrateur inscrit : Dutriac (G.)

Description : Cartonnage recouvert d'une lithographie couleur pleine page au plat sup. : jeune alsacienne en costume traditionnel offrant une gerbe tricolore au Maréchal. Dos long toile gris muet.

Mesures : hauteur : 325 mm ; largeur : 252 mm

Notes : Dédicace imprimée "à Monsieur Raymond Poincaré". Impr. typ.

Mots-clés : Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Histoire et mythologie

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 46

ill.

ill. en coul.

Sommaire : Lettre-préface autographe du Maréchal Table des matières

DU PAYS NATAL AU POSTE DE GÉNÉRALISSIME.

15

nade ne le tentaient. La lecture était sa récréation et sa récompense. De là, son



surnom de taciturne.

Il entra à l'École polytechnique avant la fin de sa dix-septième année. Il occupait le quatorzième rang.

« C'est la faute de l'allemand, murmura-t-il, je l'écorche. » Il y avait comme camarade le grand savant Henri Poincaré.

La guerre éclate en 1870, pendant qu'il est à l'École polytechnique. Pas d'examen de sortie. Pour Joffre, la lutte a changé de terrain. La victoire l'attend ailleurs. Hélas ! beaucoup plus tard : quarante-quatre ans après ! Comme ses camarades, il est nommé sous-lieutenant et employé aux travaux de la défense de Paris.

Dans l'ensemble de sa carrière militaire, certains traits prennent, à la lueur des prodigieux événements contemporains, une signification toute particulière.

Immédiatement après la guerre de 1870, il fut occupé à la construction des forts à Paris, à Montpellier, dans les Pyrénées.

En 1886, on le chargea de fortifier le Haut-Tonkin. Les soldats qu'il avait sous ses ordres, disaient de lui : « Il ne punit qu'à la dernière extrémité, mais il punit sec. » A Hanoï, les indigènes, frappés de sa gravité silencieuse et volontaire, l'appelaient « l'homme aux sourcils », *Onj Daumat*.

